

Au-dessous du portrait figurent les mentions suivantes : à gauche « Héliogr. par M<sup>e</sup> V<sup>e</sup> Riffault » ; à droite : « Terminé par E. Rosotte ». Au centre un motif symbolique, surmonté d'un T (majuscule), comprenant une barre d'haltère portant sur chaque boule l'inscription T. 12, et supportant une banderolle où se lit « Dieu, Régénération de l'Homme, Vérité ». A cette banderolle est suspendu un insigne qui comprend notamment de haut en bas les motifs suivants : une petite boule surmontée d'une croix ; une ancre ; une croix rayonnante à 8 branches dont les 4 branches diagonales se terminent par une boule et paraissent représenter 2 barres d'haltères disposées en croix de St-André. Au-dessous, à droite, une signature avec paraphe : H. Triat.

M. B.

**Gravures d'Ingouf l'ainé à retrouver.** — On sait que les deux beaux hôtels édifiés à Versailles de 1759 à 1762 par Jean-Baptiste Berthier (le père du futur maréchal de l'Empire) pour servir l'un de Ministère de la Guerre, l'autre de Ministère des Affaires Etrangères et de Ministère de la Marine existent encore et sont occupés, le premier par l'Ecole d'application du Génie et le second par la Bibliothèque de la ville. Berthier avait fait graver par Ingouf l'ainé les plans et les aspects principaux des deux hôtels construits sous sa direction.

Voici ce que dit Armand Baschet (à la page 334 de son *Histoire du Dépôt des Archives des Affaires Etrangères*, publié en 1875) de ce recueil de gravures :

Il existe une suite de vingt sept planches, la plupart gravées par Ingouf l'ainé, qui représentent les parties principales de l'édifice construit par J. B. Berthier. La série complète est fort difficile à rencontrer. Les seuls exemplaires en cet état, que nous connaissons, appartiennent au Dépôt actuel du ministère de la Guerre. Le titre exact de l'ouvrage est Plans, Coupes et Elevations des Hôtels des Départements de la Guerre, des Affaires Etrangères et de la Marine, par M. Berthier, lieutenant-colonel d'infanterie, présent ingénieur général des Camps et Armées du Roy, gouverneur desdits Hôtels, chevalier de l'ordre du Roy qui proposa et fit construire ces établissements sans qu'il en coûtât rien au Roy, l'un en 1759 et l'autre en 1761,

dont la dépense se monta à 629, 948 livres 9 sols 6 deniers, qu'il a fait rembourser en deux articles d'économie connue et qui en ont produit de plus un autre de cent mille francs au moins à Sa Majesté, annuellement, ainsi qu'il avait promis de le faire.

Malheureusement, le recueil décrit par Baschet en 1875 ne se retrouve plus, cinquante ans après, ni à la Bibliothèque du ministère de la Guerre, ni aux Archives historiques ou aux Archives administratives du même département, ni au dépôt des fortifications.

Nos recherches n'ont pas été plus fructueuses à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque historique de la Marine, à la Bibliothèque des Affaires étrangères, à la Bibliothèque des Beaux-Arts ; et nous ne connaissons, des 27 planches signalées par Baschet, que les six possédées par la Bibliothèque de Versailles et trois autres (en premier état), classées dans la série topographique du Cabinet des Etampes.

Un de nos collaborateurs pourrait-il nous mettre sur la voie de ce recueil rarissime ou même nous signaler les estampes détachées qu'il aurait rencontrées ?

Ch. H.

« Elle a de l'esprit comme une rose ». Paternité du mot. -- La tradition la mieux établie, — en apparence du moins, — veut qu'à un de ses amis qui insinuait que Madame de Talleyrand manquait un peu d'esprit, le célèbre diplomate aurait répondu : « Elle a de l'esprit comme une rose ».

Mais, d'autre part, Sainte-Beuve, dans ses *Causeries du Lundi* (tome V, p. 65), établit que Rivarol, non moins célèbre que le prince de Bénévent par son esprit de répartie, vivait à Hambourg pendant les années de la Révolution. Il y avait amené une jeune femme qui répondait au nom de Manette, et qui meublait son intérieur un peu bohème. Il aurait adressé à cette petite personne, — qui ne savait pas rire, — une assez agréable pièce de vers, où il lui conseillait de ne rien apprendre. Cette prudente exhortation se terminait ainsi :

« Ayez toujours pour moi du goût comme un  
[bon fruit,  
Et de l'esprit comme une rose ».

Or Rivarol, émigré en 1791, avait tout d'abord séjourné à Bruxelles, puis en Angleterre, et ne s'était installé à Hambourg que vers 1794. Talleyrand de son côté, retiré aux États-Unis, n'avait obtenu de rentrer en France qu'au commencement de septembre 1795, sur l'intervention de M. J. Chénier. Il y revint ; mais avec son obliquité naturelle, il débarqua à Hambourg, d'où il voulait observer le terrain, et s'y arrêta jusqu'au début de 1796. Il connaissait, très certainement, Rivarol, qui y « trônait », et dut le voir pendant cette période. Et ce fut de même à Hambourg, suivant la *Biographie Michaud*, qu'il fit la connaissance de la belle madame Grand, — la future madame de Talleyrand.

Dans ces conditions, auquel des deux épigrammatistes convient-il d'attribuer le joli mot ci-dessus ? Quelqu'un de nos érudits confrères pourrait-il préciser à quelle époque il fut pour la première fois inscrit à l'actif de Talleyrand ? C'est là une recherche de paternité qu'aucun Code ne prohibe, et qui permettrait de restituer à son véritable auteur une charmante fleur, — qu'on dirait échappée de quelque anthologie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

O. N. J.

**George Sand et le « Bulletin de la République ».** — Le *Bulletin de la République* rédigé au ministère de l'intérieur eut vingt-cinq numéros et fut envoyé à toutes les communes de France et parut régulièrement tous les deux jours du 13 mars au 6 mai 1848.

Quelle fut dans cette feuille officielle la part de collaboration de George Sand ?

UN BIBLIOPHILE.

**Frédéric Achard.** — Pochonet dit le créateur de *M. Alphonse* au gymnase, né à Paris le 4 octobre 1848, mort à Bagnoles de l'Orne vers le 19 ou 20 août 1913, se maria au moins deux fois.

Le faire-part du 28 décembre avec Mlle Geneviève Achard, à l'église St-Eugène, n'indique pas l'année, et il épousa ainsi Mlle Catherine, Augustine Becker. Je demande la date de ces deux mariages.

H. L.

### Les papiers de la famille Choury.

— Un intermédiaire du Périgord pourrait-il me faire savoir en quel lieu je pourrais consulter des papiers concernant la famille Choury. Tous les châteaux environnant Périgueux sont pleins de papiers anciens concernant cette famille mais j'ignore où m'adresser. Cette famille a fourni deux sénéchaux à Périgueux l'un sous Henri IV, l'autre sous Louis XV.

R. de LAVIGERIE.

### Paz, Par ou Pas, miniaturiste.

— Y a-t-il eu, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, un miniaturiste, nommé Paz, Par ou Pas ?

On lit imparfaitement ce nom, sur une miniature de l'époque, on voudrait le connaître exactement ?

UNE CHERCHEUSE.

### Deux tableaux de Van der Burg.

— Le Dictionnaire critique et documentaire des peintres, etc. par E. Bénézit, mentionne que Van der Burg, peintre hollandais 1693-1753, auteur de divers portraits a produit une « Femme ivre », tableau qui s'est trouvé dans la vente Cornelius Van Sell,

D'autre part, il nous est signalé qu'une collection à Stockholm renfermerait du même peintre un tableau ayant pour sujet « Un Buveur ».

Pourrait-on me renseigner sur ces deux tableaux ?

H. A. V.

### Avoir les sangs tournés.

— Quelle est l'origine et le sens exact de l'expression populaire : « Avoir les sangs tournés » ?

Des travaux scientifiques récents ont montré que les émotions sont capables de déterminer des modifications importantes physico-chimiques du sang. Il semble y avoir là une vérification de l'expression populaire : « Avoir les sangs tournés ».

Il serait intéressant, au point de vue scientifique, de connaître avec précision l'origine de cette expression, son sens populaire exact.

A. HAMON.